

Jean-Marc BAFFERT, organiste de Magny en Vexin et musicologue nous a quittés dans la nuit du 7 juin 2017. Né le 1^{er} octobre 1947 à Lyon IV^e, Jean-Marc Baffert se passionne pour la musique et l'histoire.

Sa toute première recherche sur « la jeunesse de Louis Marchand » est publiée par l'Accademia Musicale Chigiana, de Sienne, l'année de ses 20 ans. Suivent deux numéros des Cahiers et Mémoires de l'Orgue sur les orgues de Lyon sous l'Ancien Régime. Ce travail magistral écrit à 22 ans en 1971 est confondant d'érudition. Il traite d'un sujet a priori sans objet, quand on sait que l'usage de l'orgue était interdit dans le diocèse, et qu'il n'y a nulle trace d'orgue dans les églises de Lyon pour cette période ! Mais sa patience érudite et sa finesse dans la recherche d'archives ont eu raison de cette impossibilité de principe : il a écrit l'histoire des nombreux instruments de couvents ou maisons religieuses qui échappaient à l'interdit diocésain.

Il mène ensuite un doctorat de musicologie à la Sorbonne, sous la direction de Jean Mongrédien, sur la biographie et l'œuvre de Louis Marchand. Cette thèse soutenue en 1986 lui apporte la reconnaissance universitaire, et établit fermement sa position en tant qu'un des tous premiers spécialistes de l'histoire de l'orgue et de sa musique. Ses publications sont ensuite nombreuses, principalement sur l'Ancien Régime, et, depuis une douzaine d'années, également sur le XIX^{ème} siècle, qu'il regrettait de ne pas avoir abordé plus tôt. Chercheur généreux et désintéressé, il n'hésitait jamais à partager ses découvertes, qui lui avaient parfois coûté beaucoup de peine et de temps. Dans l'économie de la recherche, comme son maître et ami Pierre Hardouin, il était un des rares mineurs de fonds d'archives, qui ramenait à la surface, et pour le bénéfice de tous, la matière de nombreux travaux, les siens et ceux de beaucoup d'autres.

Historien et musicologue de formation, Jean-Marc Baffert était également professeur de musique et organiste. Nommé organiste titulaire à Magny en Vexin en 2001, il prend possession du bel orgue, originellement de Guy Joly (1662). Avec ses amis Pascal Gourrat et Claude Jaccard il veille attentivement sur l'instrument et lui permet de retrouver une partie de sa grandeur passée. Bien sûr, il ne manque pas de reconstituer et de publier son histoire et celle de ses organistes depuis la Renaissance.

Quand il s'est vu condamné sans appel à l'automne 2011, Jean-Marc Baffert a adopté le parti qui lui a semblé le plus raisonnable : suivre les très lourds traitements qu'on lui proposait, continuer sans faiblir son travail, rester présent aux siens jusqu'au dernier instant. Cette dernière période a été aussi riche que possible en publications, les orgues d'Argenteuil, de Clermont, de Rueil-Malmaison, pour n'en citer que quelques unes. Avec un courage véritablement admirable, une gentillesse qui ne s'est jamais démentie malgré l'intensité de la souffrance, alors que le temps était compté, il a patiemment continué à rechercher, réfléchir, converser, échanger, écrire. Ses uniques plaintes étaient de ne plus pouvoir tenir son rôle d'organiste à Magny en Vexin, et de ne plus pouvoir se rendre dans tel ou tel dépôt d'archive lointain pour tenter d'y exhumer, peut-être, une pièce qui n'attendait, depuis plusieurs siècles que sa visite, pour prendre sa place dans le puzzle de l'histoire de l'orgue français.

Plusieurs recherches étaient en cours lorsque l'existence terrestre de Jean-Marc Baffert est arrivée à son terme : « la réception de Jean-Sébastien Bach en France au XVIII^{ème} siècle », « Louis Marchand, visages, légendes et masques », une étude sur Momigny, une étude sur Suret, d'autres dont je n'ai pas connaissance. Certains travaux sont achevés, et seront publiés, mais son érudition immense, sa capacité à relier et trouver la cohérence des documents et des faits, sa finesse d'interprétation, sa qualité de plume n'appartenaient qu'à lui seul.

Tout ceci est irrémédiablement perdu, ainsi que son amicale présence. Son épouse Christiane et ses filles Elsa-Florence et Aurélie, ses gendres, sa famille, ses amis, ses collègues, toutes celles et ceux qui aimaient à converser avec Jean-Marc Baffert, profitant de son érudition sans faille, de son esprit alerte et de sa joie sereine, sont profondément affectés de cette disparition.

Christophe d'Alessandro